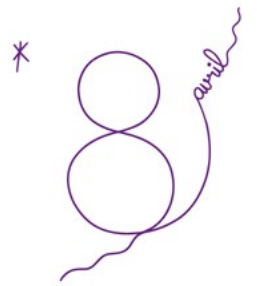


THOMAS
QUILLARDET



À MOTS DOUX



CRÉATION MC2 : GRENOBLE
DU 1^{ER} AU 3 OCTOBRE 2025



Sylvain découvre Mylène Farmer à 14 ans. Il achète ses disques, répète ses chorégraphies en cachette.

À travers elle, il trouve un espace où tout est possible : un endroit intérieur où quelque chose se déverrouille. Grâce à elle, il commence à se sentir libre, à croire qu'il peut créer, penser, rêver par lui-même.

Dans À mots doux, le personnage de Sylvain s'empare du plateau pour que « sa Mylène » l'aide à concrétiser son désir d'émancipation. En chansons, dans la solitude de sa chambre ou dans les coulisses rêvées de Bercy, il nous entraîne dans un voyage mental où la figure de l'idole révèle une adolescence en construction. Un spectacle intime et surprenant, où Mylène n'est jamais incarnée mais toujours présente : miroir, tremplin, imaginaire qui aide à grandir.

NOTE D'INTENTION

J'avais envie depuis longtemps de faire un spectacle sur l'adolescence. Ce moment où tout tournoie, où l'être se constitue, fragile et incandescent.

En me penchant sur ma propre adolescence, je suis naturellement tombé sur Mylène Farmer. J'étais fan, oui, mais surtout j'y ai retrouvé la puissance de ces figures qui, sans le savoir, deviennent des compagnons de route.

Dans *À mots doux*, j'invente un personnage : un garçon de 14 ans qui trouve, dans les chansons de sa star préférée, un espace de possible. Une chambre intérieure où l'on s'émancipe en secret, où l'on apprend à se construire.

Il achète les disques, répète les chorégraphies, mais ce n'est pas le fanatisme qui m'intéresse : c'est le moment où l'adolescent commence à s'inventer grâce à un autre. Mylène est ici une présence imaginaire, un moteur poétique, un déclencheur de liberté.

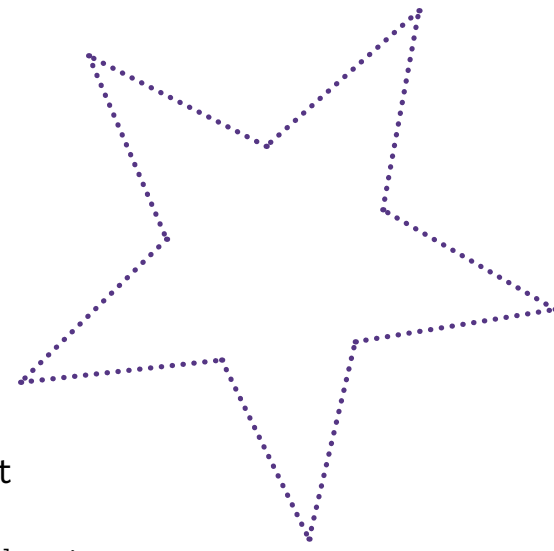
Sylvain se rêve compositeur, scénographe, complice de sa star. Il pense qu'elle lui chuchote à l'oreille. On bascule dans l'imaginaire, dans l'endroit où les idoles servent surtout à nous révéler à nous-mêmes. Le théâtre permet cela : montrer comment un adolescent utilise un fantasme pour grandir. *À mots doux* interroge nos propres émois, nos détours, nos tremplins.

Je ressens un besoin de travailler sur la culture populaire, non pour la citer, mais pour comprendre comment elle nous accompagne. La relation aux idoles est complexe : elle porte, elle blesse parfois, mais elle permet surtout de s'affranchir. Quand on est prêt, on se détache. C'est ce geste-là, cette mue, que l'écriture au plateau tente de mettre en lumière.

Thomas Quillardet



L'ÉQUIPE



Texte et mise en scène **Thomas Quillardet**
Collaboratrice artistique **Titiane Barthel**
Stagiaire assistante mise en scène et production
Barbara de Castro da Luz Moreira
Avec **Morgan Balla, Thomas Blanchard, Anna Jouan,**
Guillaume Laloux, Titouan Lechevalier et Josué Ndoofusu
Création musicale **Morgan Balla et Anna Jouan**
Scénographie **Lisa Navarro** assisté de **Marie Odin** pour la
scénographie textile
Stagiaire scénographie **Daphné Carette**
Construction décor **Atelier de la MC2 : Grenoble Scène nationale &**
Atelier décor du TNP Lyon
Costumes **Benjamin Moreau**
Costumière **Aude Bretagne**
Stagiaire costumes **Zoé Gaillard**
Régie Lumières **Boris Pijetlovic**
en alternance avec **Lauriane Duvignaud**
Création lumières **Kelig Le Bars**
Chorégraphie **Max Fossati**
Création et régie son **Nicolas Hadot**
Régie générale **Titouan Lechevalier / Nicolas Barrot**
Administration & production **Emilie Leloup et Léa Couqueberg**
Communication **Aude Martino**
Montage de production **Marie Lenoir & Maëlle Grange**

Production 8 avril
Coproductions **MC2 : Grenoble - scène nationale, Le Trident - scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Châteauvallon - Liberté scène nationale, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - scène nationale, La halle aux grains - scène nationale de Blois.**
Avec l'aide à la création en fonctionnement de la Région Île-de-France
Accueils en résidence **Le Théâtre Jacques Carat - Cachan,**
l'Avant Seine - Théâtre de Colombes, le Théâtre du Rond-point - Paris,
Théâtre de Chatillon et la MC2 : Grenoble.
8 avril est conventionnée par la **DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture**

CALENDRIER 2025 - 2026

MC2 : GRENOBLE (38)
1 au 3/10/25

**LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE
DE GAP - ALPES DU SUD (05)**
9/10/25

**L'AVANT SEINE
THÉÂTRE DE COLOMBES (92)**
7/11/25

**LE TRIDENT, SCÈNE NATIONALE
DE CHERBOURG-EN-COTENTIN (50)**
9 au 12/12/25

**LA HALLE AUX GRAINS,
SCÈNE NATIONALE DE BLOIS (41)**
30/01/26

THÉÂTRE DU ROND-POINT, PARIS (75)
11 au 22/02/26



INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET



Vous écrivez un projet autour du personnage d'un fan de Mylène Farmer. Pourquoi ce choix ?

J'ai envie de remercier les gens d'aller voir des spectacles, d'écouter de la musique, de chercher des émotions communes.

Je me suis interrogé sur cette relation dont on parle rarement : ce lien très intime entre ce qui se passe sur scène et ce que le public y projette, spécialement quand on est adolescent. Qu'est-ce qui fait que nous, artistes, ressentons le besoin de nous adresser aux autres, et que le public a envie de recevoir cette adresse ?

Je voulais rendre hommage à ces figures qui, sans le savoir, accompagnent nos débuts, nos tremblements, nos solitudes. Parler de moi ou des metteurs en scène que je connais ne suffisait pas : il me fallait une figure artistique capable de cristalliser cette relation mystérieuse entre l'imaginaire et la construction de soi.

Alors je me suis dit : autant aller au sommet. Choisir celle qui remplit les stades, vend des millions d'albums et incarne depuis quarante ans une présence populaire qui traverse nos vies. C'est comme ça que je suis arrivé à Mylène Farmer.

Ce n'est pas un hasard non plus : je m'interroge sur la manière dont une œuvre nous accompagne, surtout dans l'adolescence. Le théâtre est éphémère ; une chanson, elle, peut devenir un compagnon de route, un repère, une épaule.

Et puis j'aime profondément Mylène Farmer. Elle fait partie de notre imaginaire collectif. Qu'on la suive ou non, elle est là. J'avais envie de rassembler les gens autour de ce mythe, pour raconter ce que l'on devient grâce à ce que l'on aime.

Quel est le point de départ de l'écriture ?

J'invente un personnage de fan.

Il s'appelle Sylvain. Il entend Mylène, et quelque chose se déplace en lui.

Il a le sentiment que quelqu'un, quelque part, lui tend une main, l'éclaire, l'anime.

Il s'accroche à cette chanteuse, achète ses disques, répète les chorégraphies en secret.

Il va voir son premier concert... et ce qu'il vit n'a rien à voir avec ce qu'il avait imaginé. C'est dans cet écart, entre fantasme et réalité, que l'adolescence surgit.

Quel est le vrai sujet du spectacle ?

Le cœur du spectacle, c'est le rêve adolescent, celui qui nous permet de traverser une période chaotique.

Je réalise au théâtre ce que tout adolescent a déjà vécu : aimer une idole pour se projeter ailleurs, pour se construire une place. La scène devient le lieu du fantasme, du « n'importe quoi », là où l'on peut tout inventer.

Quand France Gall est morte, je me suis dit : « Je ne la rencontrerai jamais, je ne pourrai jamais lui dire merci ». Cela m'a touché. Alors j'ai eu envie, avec Mylène, de rattraper ce geste manqué : dire merci à ce qui nous a aidés à grandir, avant qu'il ne soit trop tard.

À travers Sylvain, je parle de cette impulsion intime, de ce moment où l'on commence à se raconter soi-même grâce aux autres.

La scène est là pour ça : délirer une rencontre, comme dans une chanson, pour mieux comprendre ce qu'elle réveille en nous.

Ce sera un spectacle assez intime alors ?

Oui. Il est doux, comme son titre, mais aussi très singulier.

On est dans la tête d'un adolescent, donc tout peut déborder : le rêve, le jeu, la comédie, l'inquiétude.

J'écris des moments très intimes, puis des scènes plus cocasses, parce que c'est ça, l'adolescence : un chaos tendre.

Deux musiciennes sont sur scène, à la fois techniciennes du rêve et complices de Sylvain.

On verra la musique se fabriquer, mais aussi la mécanique du spectacle : comment un monde intérieur prend vie devant nous.

du rêve et complices de Sylvain. On verra la musique se fabriquer, mais aussi les coulisses du spectacle, son ingénierie, ses petits secrets.

Et du côté de la forme ? Quel univers imaginez-vous ?

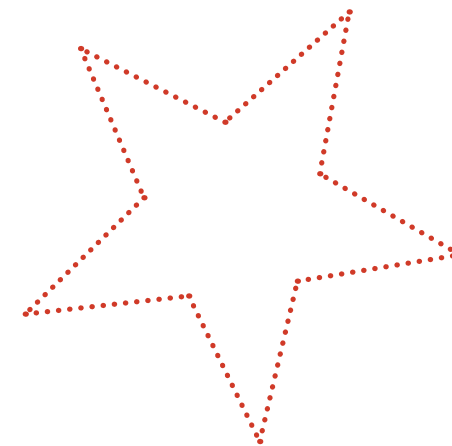
La scénographie part d'une chambre, celle de Sylvain.

C'est là que tout commence : la solitude, les inventions, l'émancipation.

Cette chambre devient un studio de musique bricolé, puis, par la force de son imaginaire, un espace de répétition, les coulisses fantasmées de Bercy.

On sera toujours à l'arrière-plan : Mylène n'apparaît jamais. On travaille sur la figure du désir, et le désir, c'est aussi ce qui se dérobe.

Ce sera un récit intime et introspectif, mais aussi un hommage à la culture populaire : ce qu'elle ouvre, ce qu'elle console, ce qu'elle permet.



THOMAS QUILLARDET



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanats, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens à Rio de Janeiro et Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo et Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs).

En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro L'Atelier Volant de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie- Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : *Montagne* (2016) puis *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune*, *Le Rayon vert*, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-crédation de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard.

Thomas Quillardet crée en 2020 deux pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville, CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré.

En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque* adaptation du scénario d'Éric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

Pour l'automne 2023, il crée et joue un seul en scène *En addicto*, récit de son expérience d'immersion de six mois de résidence dans un service addictologie d'un hôpital francilien, sur une commande du Festival d'Automne à Paris

Thomas Quillardet a été artiste associé au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin. Auparavant, il a été artiste associé au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018) puis à la Comédie-CDN de Reims et au Théâtre de Chelles (2019 au 2022).

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.



Contact

Direction artistique
Thomas Quillardet
tquillardet@8avril.eu
06 03 89 81 92

Production & administration
Émilie Leloup
e.leloup@8avril.eu
06 82 91 20 03

Production
Léa Couqueberg
l.couqueberg@8avril.eu
06 85 07 03 41

Communication
Aude Martino
communication@8avril.eu
06 59 45 26 06

Site 8avril.eu
Insta [@8avril_thomasquillardet](https://www.instagram.com/8avril_thomasquillardet)